COURS PRATIQUE DE JAPONAIS

—

ENSEIGNEMENT ÉLÉMENTAIRE

I

INTRODUCTION



MAISONNEUVE ET CIE, LIBRAIRES-ÉDITEURS
15, Quai Voltaire, à la Tour de Babel.

COURS PRATIQUE DE LANGUE JAPONAISE

Par M. LÉON DE ROSNY
Professeur à l'École spéciale des langues orientales vivantes.

Le *Cours pratique de langue japonaise* de M. de Rosny comprend vingt volumes in-8° divisés en trois series. Voici la liste des volumes qui composent la première de ces séries :

Première année. — Enseignement élémentaire.
(Langue vulgaire.)

I. — INTRODUCTION AU COURS DE JAPONAIS. Résumé des principales connaissances nécessaires pour l'étude de la langue japonaise. *Seconde édition. Paris,* 1872 ; in-8°. 3 fr. 50

Ce résumé est l'Introduction de tout le cours ; il doit être lu avec attention par les personnes qui veulent commencer l'étude du japonais, dont ce petit traité simplifie les premières difficultés.

II. — ÉLÉMENTS DE LA GRAMMAIRE JAPONAISE (Langue vulgaire) ; un vol. in-8°.

III. — GUIDE DE LA CONVERSATION JAPONAISE, précédé d'une introduction sur la prononciation en usage à Yédo. *2e édition,* augmentée du texte original en écriture vulgaire. *Paris,* 1867 ; in-8°, planches (*épuisé*). 5 fr.

IV. — DICTIONNAIRE JAPONAIS-FRANÇAIS (langue vulgaire) ; in-8°. » »

V. — DICTIONNAIRE FRANÇAIS-JAPONAIS (langue vulgaire) ; in-8°. » »

VI. — TEXTES FACILES ET GRADUÉS en langue japonaise vulgaire, accompagnés d'un Vocabulaire japonais-français de tous les mots renfermés dans le recueil. *Paris,* 1869 ; un vol. in-8° avec planches lithographiées. 5 fr.

VII. — THÈMES FACILES ET GRADUÉS pour l'étude de la langue japonaise, accompagnés d'un Vocabulaire français-japonais de tous les mots renfermés dans le recueil. *Paris,* 1869 ; un vol. in-8° avec planches. 5 fr.

(Le Catalogue des ouvrages composant la deuxième et la troisième série du COURS PRATIQUE DE JAPONAIS *se distribue gratuitement chez l'éditeur.)*

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT. — [153]

INTRODUCTION

AU

COURS DE JAPONAIS

RÉSUMÉ

DES PRINCIPALES CONNAISSANCES NÉCESSAIRES

POUR L'ÉTUDE DE LA LANGUE JAPONAISE

PAR

LÉON DE ROSNY

PROFESSEUR A L'ÉCOLE SPÉCIALE DES LANGUES ORIENTALES.

SECONDE ÉDITION

entièrement refondue et augmentée





PARIS

MAISONNEUVE ET Cie, ÉDITEURS

LIBRAIRES DE L'ATHÉNÉE ORIENTAL

15, QUAI VOLTAIRE, 15

1872





PRÉFACE

DE LA SECONDE ÉDITION.



A langue japonaise a acquis dans ces derniers temps un intérêt considérable, non-seulement au point de vue des sciences et de la littérature, mais encore pour le succès de nos relations politiques et commerciales dans l'extrême Asie. J'ai essayé de signaler cette importance à mes élèves de l'École spéciale des langues orientales, dans une des allocutions que j'ai l'habitude de prononcer chaque année à la réouverture de mon cours. Il ne

sera peut-être pas inutile d'en reproduire ici quelques passages [1] :

« L'étude des langues vivantes de l'extrême Orient présente une importance exceptionnelle. En effet, quelles contrées de l'Asie possèdent des marchés aussi riches, des débouchés aussi certains que la Chine et le Japon : la Chine qui est encore, de nos jours, la région la mieux peuplée de la terre, car elle compte plus de 400 millions d'habitants actifs et industrieux ; le Japon, qui, sur un territoire beaucoup plus restreint, nous offre jusqu'ici le seul exemple d'une race asiatique adonnée, avec une ardeur vraiment fiévreuse, à l'étude de tous les arts, de toutes les sciences, de toutes les institutions sur lesquels repose la grandeur des nations modernes de l'Europe et de l'Amérique ?

« Je ne voudrais pas vous citer, pour vous encourager dans l'étude que vous allez entreprendre, les fortunes si brillantes et si rapidement obtenues par les Occidentaux qui se sont établis au Japon dans ces dernières années,

1. *Cours de japonais. Discours d'ouverture,* année scolaire 1870-71 ; in-8°.

surtout par ceux qui ont habité ce pays après avoir étudié la langue, les mœurs et les usages de ses habitants. J'aime mieux vous rappeler les services utiles et fructueux que vous pourrez rendre à la France dans ce riche archipel de l'Asie orientale, et vous convaincre qu'avec du travail et de l'intelligence vous êtes assurés d'y trouver une carrière avantageuse, quels que soient d'ailleurs vos goûts, votre spécialité et vos aptitudes.

« Non-seulement la France et la plupart des puissances maritimes manquent des interprètes si nécessaires, si indispensables pour le service de leur légation à Yédo, et pour celui des consulats établis dans les ports ouverts au commerce; mais encore une expérience coûteuse a démontré que, surtout dans ces contrées si différentes des nôtres à tous égards, il était désirable de posséder des agents diplomatiques et consulaires en état d'étudier le pays sans avoir constamment recours à l'office de drogmans plus ou moins habiles, plus ou moins désintéressés.

« Pour des jeunes gens qui voudraient se livrer au commerce, la connaissance de la

langue vulgaire n'est pas moins utile, indispensable. Qui ne comprend tout d'abord l'avantage qui résulte de la faculté de traiter directement ses affaires avec les indigènes, sans être obligé de s'adresser à aucun intermédiaire? Les interprètes, en Chine et au Japon, peut-être plus que partout ailleurs, sont les maîtres de toutes les négociations; et les commerçants qui ne peuvent s'en passer ignorent le plus souvent les avantages considérables qu'ils perdent, faute de connaître la véritable situation des choses et de comprendre la langue des hommes avec lesquels ils viennent trafiquer.

« Le gouvernement japonais, — j'ai déjà eu plusieurs fois l'occasion de vous le signaler, — cherche à introduire dans ses États ces merveilleuses créations industrielles qui font la gloire et la splendeur des contrées de l'Europe et de l'Amérique. Établissement de télégraphes et de chemins de fer, création de grandes usines et de manufactures de toutes sortes, formation d'une nombreuse et puissante marine politique et commerciale, ouverture d'écoles de tout genre, fondation d'hôpitaux, organisation de sociétés de crédit, sont, pour ne citer que

quelques exemples, autant de questions inscrites à l'ordre du jour. Et n'allez pas croire que ce ne soient là que des projets vaguement conçus et d'une exécution douteuse. Si l'on peut reprocher une chose aux Japonais, — chose étrange, quand il s'agit d'Asiatiques, — c'est plutôt de marcher trop vite dans la voie des réformes inspirées par l'Occident, c'est plutôt de transformer de fond en comble leur pays si longtemps isolé de tout contact étranger, en ne réfléchissant pas assez aux graves conséquences économiques qui peuvent résulter d'une révolution si brusque et si générale. Sans le caractère essentiellement laborieux des Japonais, sans les sages institutions agronomiques qui régissent leur pays, une telle perturbation dans la condition du peuple aurait causé certainement les plus épouvantables misères. La vie, naguère à si bas prix, augmente d'année en année dans une proportion extraordinaire, et il y aurait là un symptôme inquiétant pour l'avenir du Japon, si les indigènes n'avaient cette double qualité, si précieuse pour une nation, de savoir travailler beaucoup et se contenter de peu.

« L'ingénieur, le mécanicien, l'architecte, l'agriculteur, le militaire et le marin, le médecin et le pharmacien, les professeurs de sciences, d'arts et de langues européennes, sont également sûrs de trouver au Japon de nombreuses voies où ils n'ont qu'à se lancer hardiment pour obtenir une large rémunération de leur savoir et de leur zèle. Il n'y a pas jusqu'aux photographes qui ne trouvent à faire fortune, quand ils savent se mettre au niveau des goûts et des coutumes de la population indigène.

« Vous le voyez, Messieurs, l'archipel de l'extrême Orient se montre plein d'espérances pour ceux-là surtout qui s'y rendent après avoir acquis la connaissance pratique de l'idiome qu'on y parle. Soit qu'on veuille se mettre au service du gouvernement, soit qu'on cherche en dehors de cette voie une carrière indépendante, il y a dans ces régions place pour tous les talents, pour toutes les intelligences.

« A ceux d'entre vous qui désirent ne point quitter l'Europe, je ne veux point causer d'illusions fâcheuses. La connaissance du Japon ne présente pas pour eux, à beaucoup près, les mêmes garanties d'avenir. Cependant je dois

leur dire que nous sommes encore loin de posséder ici un nombre suffisant de japonistes pour répondre à tous les besoins. Non-seulement la plupart des États de l'Occident manquent de professeurs pour enseigner cette langue dont l'utilité est aujourd'hui reconnue partout, mais il faut plus d'un orientaliste initié à toutes ses particularités pour former, diriger et conserver les riches collections de livres japonais dont les grandes puissances se font un honneur, depuis quelques années, d'enrichir leurs bibliothèques publiques. Enfin la science, qui sait combien la littérature du Nippon renferme de trésors inconnus parmi nous, fait appel à tous les amis des lettres qui voudraient contribuer, par des traductions, des analyses ou des travaux de critique, à vulgariser en Europe les principales productions intellectuelles des insulaires de l'extrême Orient.

« J'ai eu l'occasion, les années précédentes, en ouvrant ce cours, de vous signaler la richesse et la variété des productions littéraires des Japonais. Le nombre excessivement restreint des savants en état de comprendre les livres originaux du Nippon ne permet malheureuse-

ment pas de donner à nos études toute l'impulsion nécessaire, et de leur assurer les sympathiques encouragements du public éclairé. C'est à peine si l'on compte, dans les deux hémisphères, cinq à six orientalistes qui s'occupent de traduire des textes japonais et de les publier. En revanche, les compilations, les ouvrages de seconde main, les volumes composés de plagiats maladroits et d'incessantes répétitions, fourmillent chaque année, et ont pour effet d'entretenir des erreurs regrettables sur une nation longtemps ignorée et dont les publications originales des japonistes permettront seules de connaître l'histoire, le génie et les aptitudes. »

C'est pour faciliter l'étude de l'important idiome des insulaires de l'extrême Orient que j'ai entrepris la publication d'une série d'ouvrages, composés méthodiquement, sous le titre de *Cours pratique de langue japonaise*. L'expérience de près de dix années d'enseignement m'a démontré, en effet, combien il était désirable d'étudier les langues orientales d'après un plan unique, et comprenant tous les genres de

connaissances que les élèves ont intérêt à acquérir.

Le succès de plusieurs des volumes déjà publiés de cette collection [1] me fait espérer qu'elle pourra être continuée sans interruption et que les étudiants verront successivement s'aplanir des difficultés qui semblaient, il n'y a que peu d'années, insurmontables aux plus savants orientalistes. Après avoir lu avec attention les pages qui suivent et qui sont en

---

1. La III[e] partie (*Guide de la Conversation japonaise*) est absolument épuisée; la TROISIÈME ÉDITION paraîtra très-prochainement. Il ne reste plus que quelques exemplaires de la VII[e] partie (*Thèmes faciles et gradués*), de la XI[e] partie (*Dictionnaire des signes idéographiques*) et de la XII[e] partie (*Recueil de textes sinico-japonais*).

Depuis la publication du dernier volume imprimé du *Cours pratique de japonais*, j'ai fait paraître dans le domaine de la littérature du Japon :

1° *Anthologie japonaise. Poésies anciennes et modernes des insulaires du Nippon*, traduites en français et publiées avec le texte original. Avec une préface par ED. LABOULAYE, de l'Institut. Paris (Maisonneuve et C[ie], éditeurs), 1871. — Un volume in-8°, caractères elzéviriens, papier vergé, texte lithographié sur ornements japonais en or et en couleurs.

2° *Les peuples de l'Archipel indien connus des anciens géographes chinois et japonais*. Fragments orientaux traduits en français. Paris (Extrait des *Mémoires de l'Athénée oriental*), 1871. — Brochure in-4° avec carte et planche de types coloriés.

quelque sorte l'*Introduction* de tout le Cours, ils acquerront une idée exacte de ces difficultés et trouveront aisément les moyens de les surmonter, pourvu qu'ils soient bien décidés à les aborder avec zèle et persévérance.

Paris, le 28 janvier 1872.

LÉON DE ROSNY.

INTRODUCTION

AU

COURS PRATIQUE DE JAPONAIS

I.

NOTIONS ENCYCLOPÉDIQUES

SUR

LE JAPON ET LES JAPONAIS.

Avant d'aborder l'étude de la langue et de la littérature des Japonais, il est nécessaire de posséder quelques notions relatives à la géographie et à l'histoire de ces intelligents insulaires de l'Asie orientale. Ces notions ont été réunies ici sous leur forme la plus élémentaire; elles seront développées et complétées, comme le sujet le comporte, dans l'Introduction à la seconde série de ce *Cours*.

§ 1. — GÉOGRAPHIE.

Situation. — Dénomination.

Le Japon ou empire japonais comprend un groupe d'îles situées aux dernières limites orientales

de l'Asie, entre le 24°16′ et le 50° de latitude nord, et le 121° et le 148° 30′ de longitude orientale (méridien de Paris.)

Le nom de *Japon* tire son origine de la prononciation chinoise du nom de cet empire (日本 **Jih-po'n**). Les indigènes appellent leur pays *Nippon*, dénomination qui n'est autre que la prononciation locale des deux mots chinois que nous venons de reproduire. Le nom de **Nip-poṇ** (ou son équivalent chinois **Jih-po'n**) signifie littéralement « la base, le point de départ du soleil », c'est-à-dire « le Soleil levant », d'où **Nippoṇ-kokŭ** « le Royaume du Soleil levant ».

Les Japonais désignent également leur pays sous le nom de **Yama-to** « le Pied des Montagnes », nom qui est celui de la province où fut établi le berceau primitif de leurs ancêtres[1]. Ils disent de la sorte **Oho-Yama-to** « le grand Japon », c'est-à-dire la *grande* province de Yamato.

En dehors de ces deux noms, qui sont le plus communément usités, les indigènes donnent parfois à leur pays des noms appartenant au style poétique ou qui font allusion à des événements historiques qu'il serait trop long de rapporter ici. Parmi ces noms, il suffira de citer quant à présent les suivants : **Ai-no moto** « le point de départ du soleil », lecture japonaise du nom sinico-japonais **Nip-poṇ**; — **Fu-**

1. Voy. *Syo-gen-zi-kó*, édit. lith., p. 114.

saŋ-kokŭ « le pays de Fousang », par allusion à un pays que les anciens Chinois plaçaient dans la mer Orientale (Océan Pacifique) ; — **Aki-tsŭ-sŭ** « l'île de la Sauterelle », nom qui fut donné au Japon par son premier empereur, parce que la forme de la grande île de cet archipel lui avait rappelé celle de l'insecte appelé **Aki-tsŭ-musi** « la demoiselle[1] ».

La superficie du Japon est de 480,000 kilomètres carrés; sa population est de 32 millions d'habitants.

Orographie.

Le Japon est un pays de montagnes; on y rencontre même plusieurs volcans en activité. Le plus célèbre d'entre eux, le *Fouzi-yama*[2], est, aux yeux des indigènes, une des merveilles du monde, et, à ce titre, il a motivé de nombreuses compositions artistiques et poétiques. Sa hauteur est d'environ 4,000 mètres.

Parmi les montagnes les plus hautes et les plus célèbres du Japon, on cite surtout les suivantes[3] :

Atago-san, dans la province de Tamba, département de Kwada;

Kurama-yama, à trois *ri* (lieues), au nord de la résidence impériale (*ô-zyô*) ;

1. Voy. *Nippon-ô-daï-itsi-ran*, fol. 1.

2. **Yama**, en japonais, signifie « montagne ».

3. Cette liste est empruntée à l'encyclopédie *Yédo oho sets-yô*, p. 26 et suiv. (Catal. n° 8*).

Yosino yama ou *Kinbou-sen*, qui produit de l'or, dans la province de Yosino;

Sira-yama (le Mont-Blanc), sur la frontière de Kaga et de Yetsiou ;

Asama-yama, dans la province de Sinano ;

Aso-san, dans la province de Higo;

Hagouro-san, dans la province de Déva ;

Kink'a-san (le mont des Fleurs-d'Or), dans la province d'Osyou ;

Akagi-san (la montagne de la Ville-Rouge), dans la province de Kôdzouké;

Ousouï-tôghé, aux frontières des provinces de Kôdzouké et de Sinano ;

Oho-yama (la Grande-Montagne), dans la province de Sagami ;

Asigara-yama, dans la même province;

Minobou-san, dans la province de Kaï;

Taté-yama, dans la province de Yettsiou;

Taka-yama (la Haute-Montagne), dans la province de Hida ;

Akiha-san (la montagne des Feuilles-d'Automne) dans la province de Tôtomi ;

Imosé-yama, prolongement de la montagne de Yosino ;

Zôdzou-san (la montagne de la Tête-d'Éléphant), dans la province de Sanouki ;

Ounsenga-daké, dans la province de Hizen ;

Toribé-yama, dans l'ancienne province de Moutsou, actuellement dans celle de Déva ;

Kanô-san, dans la province de Kadzousa;

Harou-na-san, dans la province de Kôdzouké;

Arasi-yama (le mont des Tempêtes), dans la province de Yamasiro;

Kongô-san, dans la province de Kawatsi;

Kôya-san, dans la province de Kii;

Nokogiri-yama, dans la province de Awa;

Ontaké-san, dans la province de Sinano.

Hydrographie.

Fleuves. — Les principaux fleuves du Japon sont, en descendant du nord au sud de l'archipel :

L'*Isi-kari*, qui se jette dans la baie de Strogonof (île de Yéso) ;

L'*Itsi-kawa*, à l'est de la province de Nan-bou; le *Higami-kawa*, qui se jette dans la baie de Sendaï; — le *Watase-gawa*, qui baigne le nord des provinces de Mousasi et de Simôsa ; — le *Soumida-gawa*, qui se jette dans la baie de Yédo, déversant leurs eaux dans l'Océan Pacifique.

Le *Sinano-gawa*, qui se jette dans la baie de Sibata ; — le *Sakata-gawa*, qui baigne la province de Déva; — le *Nosiro-gawa*, au nord de la même province, déversant leurs eaux dans la mer du Japon.

Détroits. — Les principaux détroits du Japon sont :

La manche de *Tartarie*, qui sépare la grande île de Karafto de la Mandchourie; — le détroit de la *Pérouse*, qui sépare l'île de Karafto de l'île de

Yéso; — le détroit de *Tsougar* entre l'île de Yéso et la grande île de Nippon; — le canal de *Kino*, qui sépare la province de ce nom de celle d'Awa; — le canal de *Boungo*, qui sépare la province de ce nom de celle d'Iyo; — le détroit de *Simonoséki* qui sépare la province de Nagato de celle de Tsikouzen; — le détroit de *Corée*, entre l'île de Tsousima et la presqu'île de Corée; — le détroit de *Tsousima*, à l'ouest de cette île; — le détroit de *Van-Diémen*, au sud de l'île de Kiousiou.

Divisions territoriales.

Le Japon proprement dit comprend trois grandes îles : 1. l'île du *Nippon*, qui a donné son nom à tout l'archipel; 2. l'île de *Kiou-siou*, au S. O. de la précédente; 3. l'île de *Sikok*, au S. E.

A la suite de ces trois îles principales, les géographes indigènes citent les douze suivantes : 1. *Iki*, 2. *Hatsidzyô-sima*, 3. *Tanéga-sima*, 4. *Tsousima*, 5. *Oho-sima*, 6. *Oki*, 7. *Yakou-sima*, 8. *Gotô*, 9. *Awadzi*, 10. *Amakousa*, 11. *Sado*, 12. *Hirato*.

Ces différentes îles comprennent 68 provinces groupées dans 8 cercles, ou grandes divisions territoriales, qui portent les titres suivants : 1. *Gokinaï*, 2. *Tôkaïdô*, 3. *Tôsandô*, 4. *Hokourokoudô*, 5. *Sanindô*, 6. *Sanyôdô*, 7. *Nankaïdô*, 8. *Saïkaïdô*.

Voici le tableau de la répartition des 68 provinces dans les 8 cercles :

I. — Gokinaï.

1. *Yamasiro.*
2. *Yamato.*
3. *Kawatsi.*
4. *Idzoumi.*
5. *Settsou.*

II. — Tokaïdô.

6. *Iga.*
7. *Isé.*
8. *Satsouma.*
9. *Owari.*
10. *Mikava.*
11. *Tôotômi.*
12. *Sourouga.*
13. *Kahi.*
14. *Idzou.*
15. *Sagami.*
16. *Mousasi.*
17. *Awa.*
18. *Kadzousa.*
19. *Simôsa.*
20. *Hitatsi.*

III. — Tôsandô.

21. *Omi.*
22. *Mino.*
23. *Hida.*
24. *Sinano.*
25. *Kô-dzouké.*
26. *Simodzouké.*
27. *Moutsou.*
28. *Déva.*

IV. — Hokourokoudô.

29. *Wakasa.*
30. *Yétsizen.*
31. *Kaga.*
32. *Noto.*
33. *Yetsiou.*
34. *Yetsigo.*
35. *Sado.*

V. — Sanindô.

36. *Tamba.*
37. *Tango.*
38. *Tazima.*
39. *Inaba.*
40. *Hôki.*
41. *Idzoumo.*
42. *Iwami.*
43. *Oki.*

VI. — SANYÔDÔ.

44. *Harima.*	47. *Bittsiou.*	50. *Souvô.*
45. *Mimasaka.*	48. *Bingo.*	51. *Nagato.*
46. *Bizen.*	49. *Aki.*	

VII. — NANKAÏDÔ.

52. *Kii.*	54. *Ava.*	56. *Iyo.*
53. *Awadzi.*	55. *Sanouki.*	57. *Tosa.*

VIII. — SAÏKAÏDO.

58. *Bouzen.*	62. *Hizen.*	66. *Satsouma.*
59. *Tsikouzen.*	63. *Higo.*	87. *Iki.*
60. *Tsikougo.*	64. *Hiouga.*	68. *Tsousima.*
61. *Boungo.*	65. *Oosoumi.*	

Villes principales.

Les cinq villes principales du Japon, auxquelles on a donné le nom de *villes impériales* à l'époque où florissaient les *syôgouns* ou lieutenants impériaux, et qui relevaient directement de l'autorité de ces princes, sont : *Kyôto* (ou *Myako*), résidence des souverains japonais ; *Yédo*, ancienne résidence des syôgouns et aujourd'hui capitale de l'empire ; *Ohosaka*, surnommée la capitale commerciale du Japon ; *Nagasaki*. et *Niigata*.

§ 2. — HISTOIRE.

Temps antérieurs à notre ère.

Les historiens japonais placent en tête des temps vraiment historiques de leurs annales une période fabuleuse et historique, durant laquelle on voit apparaître une dynastie de sept Génies Célestes (**Ama-no kami**) et une autre dynastie de cinq Génies Terrestres (**tsŭtsi-no kami**) dont le règne fut de 2,333.934 années[1]. Le premier empereur du Japon ou *mikado* fut, suivant eux, un des quatre fils du dernier de ces Génies Terrestres. Il s'appelait *Ivarébikono Mikoto* et figure dans la liste des souverains du Japon sous le titre de *Zinmou Ten-ô* « l'Auguste du ciel Guerrier divin ».

Les historiens indigènes sont tous d'accord pour fixer le commencement du règne de Zinmou, fondateur de la monarchie japonaise, à la 58e année du XXXIIIe cycle de soixante ans, c'est-à-dire à l'an 660 de notre ère, à la 17e année du règne de *Hoéï-wang*, empereur de Chine et contemporain de Psammetik en Égypte, à peu près soixante-dix ans avant la destruction de Jérusalem. Les annales du Japon font remonter jusqu'en 667 avant notre ère les événements qui ont signalé l'établissement

---

1. Voy. à ce sujet mon *Mémoire sur la Chronologie japonaise*.

dynastie des lieutenants-généraux. Cette dynastie conserva la direction des affaires de l'empire jusqu'à la révolution qui aboutit tout récemment (1868) à la suppression du syôgounat et au rétablissement des mikados, comme seuls monarques de l'empire japonais.

§ 3. — RELATIONS DES EUROPÉENS AVEC LE JAPON.

(*Indications sommaires.*)

C'est en 1545 que le navigateur portugais Fernand Mendez Pinto aborda pour la première fois au Japon. En 1549, François Xavier aborda à son tour dans l'île Kiousiou dont il commença à évangéliser les habitants. Toutefois les *Annales japonaises* ne fixent qu'à l'année 1551 l'arrivée des premiers Européens au Japon (les Portugais), et l'introduction de la doctrine de Judée (le christianisme) dans cet empire.

Les Hollandais, à leur tour, obtinrent en 1609 la faveur d'envoyer chaque année au Japon un ou deux navires pour y commercer. Le christianisme avait déjà obtenu de nombreux prosélytes, lorsque le gouvernement japonais résolut d'en interdire le culte dans toute l'étendue du Nippon.

Après de nombreuses persécutions, les chrétiens, révoltés à Simabara, furent attaqués et subjugués ; trente-sept mille d'entre eux furent mis à mort le 12 avril 1638. Le syôgoun, pour récompenser les

Hollandais du concours qu'ils lui avaient prêté en cette circonstance, leur donna, à partir de cette époque, le privilége exclusif de commercer avec le Japon. Leur factorerie de Hirato fut transférée en 1641 dans le petit îlot de Désima, au fond du port de Nagasaki, où ils furent, en effet, les seuls Européens admis sur le territoire japonais jusqu'en 1852, époque où eut lieu la mémorable expédition américaine du commodore Perry.

C'est de cette époque que date l'ouverture du Japon aux grandes puissances maîtresses de l'Occident, notamment à l'Angleterre, à la Russie, à la France, à la Prusse, etc., qui obtinrent heureusement de la cour de Yédo des traités politiques et commerciaux.

Ces traités, conclus originairement par les *syôgouns* ou lieutenants-généraux du Nippon (appelés communément *taïkoun* par les Européens), ont obtenu, lors de la dernière révolution japonaise, la sanction suprême du mikado. De la sorte, ils sont définitivement admis et reconnus par tous les princes et par toute la nation japonaise.

On trouvera dans l'introduction à la seconde série de ce *Cours* un aperçu plus complet de l'histoire du Japon et dans la troisième série un exposé détaillé de la situation actuelle de cet empire. Les renseignements relatifs aux traités politiques et commerciaux sont joints au *Manuel du style épistolaire et diplomatique,* qui forme le tome XVIII de la collection.

§ 4. — RELIGIONS DU JAPON.

La plupart des auteurs qui ont écrit sur le Japon citent les trois religions suivantes comme les plus répandues dans cet archipel :

1° Le *sintoïsme* (en japonais : **Sin-tô** ou **Kamino mitsi** « doctrine des génies »), ou religion nationale ;

2° Le *bouddhisme* (en japonais : **bud-dô** ou **hotokeno mitsi** « doctrine de *Bouddha* »), ou religion de *Çâkya-mouni*, d'origine indienne ;

3° Le *Sioutoïsme* (en japonais : **Syu-tô** « doctrine des lettrés »), ou philosophie morale de Confucius et de son école, d'origine chinoise.

Il n'est pas parfaitement exact de considérer ces trois doctrines comme autant de religions distinctes que cultiveraient les différents groupes de croyants au Japon.

La première, qui n'exclut point les deux autres, est simplement le culte des héros de la période primitive de l'histoire indigène et celui des grands hommes qui, dans les îles de l'extrême Orient, ont illustré leur pays par leurs vertus ou par leurs talents. Les empereurs du Japon ou *mikados*, qui sont considérés par le peuple insulaire comme les descendants directs des dieux nationaux, sont les représentants vivants du sintoïsme, où il faut voir plutôt le culte de la patrie qu'une religion proprement dite.

La seconde doctrine que les mikados et la plupart des Japonais professent concurremment avec le sintoïsme est la véritable religion officielle de l'empereur. Originaire de l'Inde cis-gangétique, elle a été transportée en Chine au Ier siècle de notre ère, et de là en Corée, d'où elle a été finalement introduite au Japon au VIe siècle. Ses sectateurs sont répartis au Nippon entre un assez grand nombre de sectes, dont quelques-unes ont modifié sensiblement les principes du bouddhisme indien. Suivant le célèbre voyageur Siebold, la philosophie de certaines écoles bouddhiques du Japon se serait élevée à une hauteur qui n'aurait guère été dépassée par la philosophie européenne.

Quant à la troisième doctrine, elle a été adoptée par tous les lettrés du pays qui cultivent la morale de l'école de Confucius. La plupart de ces lettrés sont hostiles aux enseignements des bouddhistes, et ne se déclarent partisans du célèbre philosophe chinois que pour ne pas avouer ouvertement leur aversion pour toutes les doctrines religieuses en général.

Un certain nombre d'anciens bouddhistes japonais se sont fait baptiser et ont embrassé le christianisme. La plupart de ceux qui ont voyagé en Europe, ou qui ont étudié les langues européennes, se disent libres penseurs et n'ont guère d'autres doctrines que le scepticisme ou l'insouciance en matière religieuse.

II.

DE LA MÉTHODE A SUIVRE POUR APPRENDRE LA LANGUE JAPONAISE.

Les personnes qui veulent apprendre la langue japonaise feront bien de décider tout d'abord si leur intention est d'étudier la langue vulgaire ou parlée, et la langue écrite ou savante, ou seulement l'un de ces deux idiomes.

L'étude de la langue parlée, c'est-à-dire de l'idiome communément usité dans les différentes classes de la population, repose sur une grammaire et sur un vocabulaire, à bien des égards, différents de ceux de la langue écrite. Une personne intelligente et laborieuse peut aisément parler cette langue en une ou deux années.

L'étude de la langue écrite, au contraire, présente des difficultés sérieuses dont il n'est guère possible de se rendre complétement maître sans s'y consacrer pendant de longues années. Cette étude comprend d'ailleurs, dans une assez large mesure, celle de la langue écrite des Chinois, laquelle entre

à peu près tout entière dans la littérature des Japonais. Au bout de trois années d'un travail assidu, la plupart des élèves arrivent cependant à déchiffrer les différents genres de texte.

Quelle que soit la résolution à laquelle on s'arrête, il est nécessaire de bien savoir que les personnes qui n'étudieront que la langue vulgaire ne pourront jamais lire le moindre livre ou document japonais, et que le style de la correspondance journalière notamment sera de la manière la plus absolue lettre morte pour eux. Tandis que, dans les langues que l'on écrit à l'aide de lettres alphabétiques, la connaissance de la langue parlée et de l'alphabet suffit le plus souvent pour donner une certaine intelligence d'un texte quelconque; dans les langues qui sont écrites à l'aide de caractères figuratifs ou idéographiques, la connaissance de l'idiome vulgaire n'apporte qu'un très-faible secours pour l'interprétation des signes qui forment la base de l'écriture.

§ 5. — DE LA LANGUE VULGAIRE.

Les personnes qui veulent commencer l'étude de la langue vulgaire des Japonais devront se préoccuper tout d'abord de la prononciation.

PRONONCIATION JAPONAISE.

On remarque, dans les diverses provinces du Japon, quelques différences de langage et surtout de

prononciation qui forment des sortes de dialectes; mais, en dehors de ces dialectes ou patois, qu'on trouve en usage dans la basse classe de la population, il existe une langue policée, qui est généralement comprise dans tout l'archipel du Nippon par quiconque possède un peu d'instruction. Et comme l'instruction est très-répandue dans ce pays, il résulte que, lorsqu'on parle l'idiome de Myako ou de Yédo, on est sûr d'être compris à peu près par tous les Japonais depuis les îles Lou-tchou, sous la 25e latitude, jusqu'aux îles Kouriles, sous le 47e parallèle nord, sur un espace de plus de huit cents lieues d'étendue.

Nous nous occuperons donc uniquement ici de l'idiome de Yédo, qui est d'ailleurs aujourd'hui le plus important pour les Européens, et qui diffère peu de celui des Japonais des deux ports ouverts au commerce : Hakodaté, dans l'île de Yéso, et Nagasaki, dans l'île des Kiousiou.

Les Japonais possèdent cinq voyelles : **a, e, i, o, u,** et vingt-cinq consonnes : **f, h, ʎ, v, b, p ; — k, g ; — t, d, ts, dz, ċ, j, s, ŝ, z ; — m, n, ŋ ; — r, w, y.**

Voici, en résumé, les observations nécessaires pour les prononcer correctement.

VOYELLES.

a se prononce comme dans		*chAt.*
e	—	*pâtÉ.*
i	—	*fourmI.*

o se prononce comme dans *numéro*.
u — — *ou* *chou*.

DIPHTHONGUES.

ai, ei, oi, comme dans *haïr*.
aë, oë — *poëte*.
au, — l'anglais *how*.

Ces différentes voyelles sont parfois brèves, et alors on les écrit surmontées du signe ˘ [1]. Lorsqu'au contraire elles sont suivies du signe indicatif de la longue, on les écrit **â, ê, î, ô, û**. Les deux dernières seulement sont usitées dans la pratique quotidienne.

CONSONNES.

f se prononce, dans un petit nombre de localités seulement, comme en français. Ailleurs, notamment à Yédo, cette consonne n'est usitée que devant la voyelle **u**.

h devant la voyelle **i**, est un peu grasseyé et diffère de tous les sons qui nous sont connus dans les autres langues du globe. (Faire prononcer par un indigène ou par un professeur les mots ひと **hito** « l'homme », ひとつ **hitotsu** « un », ひま **hima** « loisir ». ひら **hira** « uni ». ひつじ **hitsüzi** « un mouton », etc.)

h tient le milieu entre les sons de l'*h* et de l'*f*, à peu près comme *h* dans le mot espagnol *hermoso* (latin : *formosus*). Il est quelquefois dur et se rapproche alors du *j* espagnol ou du خ arabe.

1. **u** est généralement bref à la suite des lettres **ts, dz, s** et **z**.

Ex. : へい **hei** « oui », へや **he'-a** « chambre. »

v se prononce comme dans *vase*.

b — *Bateau*.

p — *Pot*.

k — *Kilogramme*.

g est nasal comme dans *tangage*.

t se prononce comme dans *Tour*.

d — *Don*.

s se prononce comme dans *salon*, quelle que soit sa place dans un mot : il faudra en conséquence lire le mot **asa**, non point *aza*, mais *aça*, en conservant à la consonne *s* sa valeur inaltérable. Devant l'*y*, l'*s* japonais prend d'ordinaire la prononciation de *ch ;* mais devant *i* ou *e*, il a un son à peu près semblable à celui du ch allemand dans *ich*, *dich*, *mich*, ou du g allemand dans *gütig*, *artig*.

z a le son de cette même lettre dans le mot *zéro ;* mais devant l'**y**, il se confond, comme son, avec la lettre **j**. Devant **i** ou **e**, il a un son qui manque dans toutes les autres langues que nous connaissons, mais dont on peut se former une idée en se rappelant que les syllabes japonaises **zi, ze** sont aux syllabes japonaises **si, se** (expliquées plus haut) ce que sont les sons français *gi* (dans *girafe*), *jé* (dans *jet*) aux sons français *chi* (dans *gâchis*), *ché* (dans *gâché*). Devant **i** et **u**, il se confond souvent aussi avec **dz**.

sy se prononce ordinairement comme *ch* dans *chat*.

z se prononce comme **sy** adouci, ou comme la consonne *j* dans le français JEU.

La diphthongue ぢゆ **zyu** a parfois, dans la langue commune, le son de *zi*, ex.: ぢゆつ **zyutsu** « la science » se prononce **zitsu**; さんこぢゆ **san-go-zyu** « le corail » se prononce **sangozi.** Ces prononciations doivent toutefois être considérées comme irrégulières et vulgaires.

ts se prononce comme dans TS*ar;* allemand ȝ. (Pour la prononciation de **ts** devant **i,** voir la remarque relative à la consonne **s.**)

dz comme le précédent, mais adouci. D'ailleurs les deux lettres qui représentent ici le son japonais suffisent pour le bien faire comprendre.

tsy comme *tch* dans ces mots prononcés rapidement: *on* T'CH*erche.*

j comme le groupe précédent, mais adouci, tel que **dj** dans le mot *ra*DJA*;* arabe ج. (Voy. la remarque pour la consonne **zy.**)

m se prononce comme dans M*er.*

n — — N*atte;* employée comme lettre finale, elle a tantôt le même son que dans le mot français *â*N*e* (ex.: たくさん **taku-san** « beaucoup »), tantôt un son nasal, et alors on emploie pour la transcrire la lettre tildée qui suit.

ņ se prononce comme *n* dans to*N*. (Ex.: ふつほん **Nip-poņ.**)

r tient à la fois du son de notre *r* et de notre *l*.

Suivant les provinces, sa prononciation penche plus ou moins vers l'une ou l'autre de ces semi-voyelles : les habitants de Yédo, par exemple, prononcent assez bien le mot RÔti, mais ils parviennent assez rarement à dire le mot eLLe.

w a le son du double *w* anglais dans we, woman, ou de l'*ou* dans le français ou*i*. Souvent les Japonais le confondent avec le son *v*. La syllabe **wo**, au commencement des mots, se prononce simplement **o**.

Après le *k*, le *w* est ordinairement muet; ainsi on dira à Yédo し く わ ん **si-kan** au lieu de *si-kwan* « un officier, un fonctionnaire public. » Cette dernière prononciation, d'ailleurs plus correcte, est usitée dans plusieurs provinces, notamment dans celle de Satsouma.

y se prononce comme dans Y*atagan*, et doit être toujours considéré comme une consonne, ou au moins comme une semi-voyelle, dans les mots japonais. C'est à ce titre qu'il entre en combinaison avec **s, z, ts, dz,** pour former les sons particuliers dont il a été traité plus haut.

Après avoir pris connaissance des règles de la prononciation, on devra aborder immédiatement l'étude de la *Grammaire* [1] et en appliquer les

---

1. *Éléments de la Grammaire japonaise* (langue vulgaire). Un vol. in-8 (2e vol. de la 1re série du *Cours de japonais*).

règles en faisant par écrit des *Thèmes* gradués [1] et des *Versions* [2]. Voici un spécimen de ces exercices, qui pourra servir de première leçon aux étudiants :

ÉTUDE DES THÈMES.

GRAMMAIRE.

L'accusatif se forme en ajoutant aux substantifs la particule postfixe **wo.** — Ex. : **niku** « viande » ; — accusatif, **niku-wo** « la viande » (*carnem*).

Le sujet d'une phrase est ordinairement suivi de la particule **wa ;** de la sorte, on dira au nominatif : **niku-wa** « la viande ».

Dans une phrase composée d'un sujet (nominatif), d'un verbe et d'un régime (accusatif), le sujet se place tout d'abord, ensuite vient le régime, et finalement le verbe. Ex. : **inu-wa niku-wo motsi-masu**
chien le viande la avoir
« le chien a la viande ».

---

1. *Thèmes faciles et gradués pour l'étude de la langue japonaise,* accompagnés d'un Vocabulaire français-japonais de tous les mots renfermés dans le recueil. Un vol. in-8 (7e vol. de la 1re série du *Cours de japonais*).

2. *Textes faciles et gradués en langue japonaise vulgaire,* accompagnés d'un Vocabulaire japonais-français de tous les mots renfermés dans le recueil. Un vol. in-8 (6e vol. de la 1re série du *Cours de japonais*).

VOCABULAIRE FRANÇAIS-JAPONAIS.

Almanach,	**Koyomi.**	J'ai,	**Watakûsiwa.**
Avez-vous ?	**Motsi-masû-ka ?**		~~motsi-masû.~~ mo-cimas
Avoir,	**Motsi-masû.**	Je,	**Watakûsi.**
Chapeau,	**Bô-si.**	Œuf,	**Tamago.**
Chat,	**Nekô.**	Paille,	**Wara.**
Cheval,	**Mûma.**	Papier,	**Kami.**
Chien,	**Inu.**	Pinceau,	**Fude.**
Dictionnaire,	**Zi-biki.**	Riz,	**Mesi.**
—	**Si-syo.**	Sel,	**Siwo.**
Fruit,	**Kudamono.**	Thé,	**Ča (Tsya).**
Habit,	**Kimono.**	Viande,	**Niku.**

THÈME.

Avez-vous la viande? — J'ai la viande. — Avez-vous le sel ? — J'ai le riz. — Avez-vous le thé ? — J'ai le cheval. — Avez-vous l'œuf? — J'ai le fruit. Avez-vous le papier? — J'ai le pinceau. — Avez-vous l'habit? — J'ai le chapeau. — Avez-vous le dictionnaire ? — J'ai l'almanach. — Avez-vous le chien ? — J'ai le chat. — Avez-vous la paille? — J'ai la paille.

Aussitôt que l'élève aura réussi cet exercice d'une grande simplicité, il pourra continuer à traduire les thèmes gradués du recueil (p. 11) en procédant de la même manière, mais en ayant bien soin de ne pas aborder un nouveau thème avant de s'être rendu complétement maître de ceux qui le précèdent.

ÉTUDE DES VERSIONS.

GRAMMAIRE.

Le génitif se forme en ajoutant la particule postfixe **no** au radical du substantif. Ex. : **kuni** « le royaume » ; **kunino** « du royaume ».

Le génitif, en japonais, doit précéder le nomitatif auquel il se rapporte.

VOCABULAIRE JAPONAIS-FRANÇAIS.

Bu-si,	Soldat.	**Mise,**	Boutique.
Dô-gu,	Meubles.	**Mitsi,**	Route, chemin.
Hako,	Boîte.	**Mori,**	Bois, forêt.
ſito,	Homme.	**Musûme,**	Fille, jeune fille.
Iye,	Maison.	**Niku,**	Viande.
Ki,	Arbre, bois.	**Tama,**	Pierre précieuse.
Kinu,	Soie.	**Tsitsi,**	Père.
Ko,	Enfant.	**Usi,**	Bœuf.
Kokoro,	Cœur.	**Yama,**	Montagne.
Kuni,	Royaume, province.	**Ye-dzû,**	Carte géographique.
Mikado,	Empereur.		

VERSION.

ſitono musume. — Yamano mitsi. — Onnano kokoro. — Knnino bu-si. — Iyeno dô-gu. — Mikadono ko. — Musumeno hako. — Tsitsino ye-dzu. — Yamano tama. — Morino ki. — Usino niku. — Miseno kinu.

Aussitôt que l'élève aura réussi ce premier exercice, il pourra continuer à expliquer les versions du

recueil (p. 25), en tenant compte de l'observation faite plus haut à propos de l'étude des thèmes.

ÉTUDE DES DIALOGUES.

Lorsqu'on aura traduit avec facilité une vingtaine de thèmes et de versions, on pourra aborder le Guide de la Conversation [1] et apprendre par cœur les phrases de dialogues qu'il renferme. Cet exercice sera utile surtout pour les personnes qui auraient occasion de converser avec des indigènes.

Exemple de phrases empruntées aux dialogues.

Votre santé est-elle toujours bonne?	**Anatano aŋ-baï-va idzudemo yorosyu gozaï masu ka?**

Anatono	**aŋ-baï-va**	**idzudemo**	**yorosyu**	**gozaï-masu ka?**		
Vous de	santé la	toujours	bien	est	est-ce que?	

Je suis un peu souffrant.	**Watakusi-va syo-syo fu-k'aï de gozaï-masu.**

Watakusi-va		**syo-syo**	**fu-k'ai**	**de**	**gozai-masu.**
Moi	quant à	petit-petit	mal-partout	explitive	est.

§ 6. — DE LA LANGUE ÉCRITE.

Écriture des Japonais.

Notions préliminaires.

Les indigènes du Japon se servent fréquemment

---

1. *Guide de la conversation japonaise*, 2e édition. Un vol. in-8 (3e vol. de la 1re série du *Cours de japonais*).

de caractère chinois, tant dans la composition des livres de littérature que dans l'usage journalier. Si l'on ajoute à cela que l'écriture japonaise proprement dite est basée elle-même sur l'écriture idéographique de la Chine, on comprendra qu'il est indispensable à quiconque veut aborder l'interprétation des textes japonais d'acquérir préalablement quelques notions élémentaires de chinois.

Pour atteindre à ce but, on peut assurément recourir aux ouvrages destinés à enseigner la langue du Céleste-Empire. Néanmoins, avec une pareille méthode, on s'expose à quelques inconvénients sérieux :

1° Obligation d'étudier deux langues difficiles au lieu d'une seule ;

2° Confusion entre le dialecte chinois des deux pays jusqu'à ce qu'on possède à fond les deux langues ;

3° Insuffisance des notions acquises dans les grammaires chinoises, lorsqu'il s'agit de l'application du chinois au japonais.

Nous reproduirons donc ici les premières données élémentaires sur l'écriture idéographique de la Chine, spécialement adaptée à l'étude du japonais.

Toutefois, avant de nous engager dans ce sujet, nous dirons quelques mots des alphabets japonais, afin de faciliter l'intelligence des signes syllabiques indigènes employés dans nos explications.

Les Japonais se servent de sept alphabets différents qu'ils nomment **sitsi i-ro-ha,** parmi lesquels

deux surtout sont très-usités : ce sont : 1° le **kata-kana**; 2° le **hira-kana.**

Le premier de ces syllabaires ne s'emploie pas isolément : il sert tout particulièrement à noter les mots du langage dans les dictionnaires et autres ouvrages de linguistique; on le mêle également, dans les livres de littérature élevée, aux signes chinois soit *seï-zi* (caractères droit), soit **han-seï-han-sò** (semi-droits, semi-cursifs).

Le second de ces syllabaires, le *hira-kana*, communément usité au Japon, d'abord pour les besoins de la vie publique et privée, ensuite pour la composition des livres de littérature légère ou populaire, dérive de l'écriture chinoise cursive et se mêle soit avec des signes du genre **seò-sò** (petit cursif), soit avec des signes tracés en **taï-so** (grand cursif) et de formes aussi variées que possible.

Le syllabaire *kata-kana* seul doit nous occuper quant à présent.

Syllabaire kata-kana.

Composé de 47 signes, ce syllabaire, formé de parties de caractères chinois, se distingue de toutes les autres écritures asiatiques connues en ce sens qu'il ne sépare jamais la voyelle des consonnes auxquelles elle est inhérente, ainsi dans les signes バ **ba,** ベ **be,** ビ **bi,** ボ **bo,** ブ **bu,** aucun trait particulier n'indique la consonne **B,** pas plus que les

voyelles **A**, **E**, **I**, **O**, **U**, qui ne se retrouvent pas davantage dans les signes カ **ka**, ケ **ke**, キ **ki**, コ **ko**, ク **ku**.

Voici maintenant les signes qui composent le syllabaire kata-kana :

ヱ	e	ヒ	fi	モ	mo	セ	se	ス	sou	ン	n final.
サ	sa	キ	ki	ユ	you	メ	me	ミ	mi	シ	si
ケ	ke	フ	fou	コ	ko	エ	ye	テ	te	ア	a
ヰ	yi	ノ	no	オ	o	ク	kou	ヤ	ya	マ	ma
ツ	tsou	ネ	ne	ナ	na	ラ	ra	ム	mou	ウ	ou
ワ	wa	カ	ka	ヨ	yo	タ	ta	レ	re	ソ	so
ト	to	チ	tsi	リ	ri	ヌ	nou	ル	rou	ヲ	wo
イ	i	ロ	ro	ハ	fa	ニ	ni	ホ	fo	ヘ	fe

Le syllabaire *hira-kana* étant le plus usité au Japon, nous en donnerons également le prototype sous la forme la plus élémentaire [1] :

ALPHABET JAPONAIS HIRA-KANA.

み **mi**	こ **ko**	ゐ **I**	れ **re**	り **ri**	い **i**
し **si**	え **ye**	の **no**	そ **so**	ぬ **nu**	ろ **ro**
ゑ **e**	て **te**	お **o**	つ **tsu**	る **ru**	は **ha**
ひ **fi**	あ **a**	く **ku**	ね **ne**	を **wo**	に **ni**
も **mo**	さ **sa**	や **ya**	な **na**	わ **wa**	ほ **ho**
せ **se**	き **ki**	ま **ma**	ら **ra**	か **ka**	へ **he**
す **su**	ゆ **yu**	け **ke**	む **mu**	よ **yo**	と **to**
ん **ŋ final.**	め **me**	ふ **fu**	う **u**	た **ta**	ち **tsi**

1. On trouvera une étude sur l'histoire et la transformation des divers syllabaires japonais dans mes *Archives paléographiques de l'Orient et de l'Amérique,* recueil trimestriel, publié par la librairie Maisonneuve et Cᵉ (tome I, p. 233).

Règles euphoniques.

En lisant les mots japonais écrits avec les signes de l'*i-ro-ha*, on devra observer les règles euphoniques suivantes :

ちや	se prononce	tsya	ou	tcha
ちよ	—	tsyo	—	tcho
ちゆ	—	tsyou	—	tchou
しや	—	sya	—	cha
しよ	—	syo	—	cho
しゆ	—	syou	—	chou
ぢや	—	dzya	—	dja
ぢよ	—	dzyo	—	djo
ぢゆ	—	dzyou	—	djou
じや	—	zya	—	ja
じよ	—	zyo	—	jo
じゆ	—	zyou	—	jou

Lorsque le caractère つ **tsŭ**, au milieu des mots, est suivi d'une syllabe forte, il perd sa valeur propre pour prendre celle de la consonne qu'il précède. Ex :

につほん **nitsufon** se prononce nippon,
いつか **itsuka** — ikka

Enfin la voyelle **u** doit être prononcée très-brièvement quand elle se rencontre à la fin des mots : ex. :

ひとつ se lit **fitotsu** ou fitots
こく — **koku** ou kok.

De l'écriture sinico-japonaise.

Les Japonais ont reçu de la Chine une écriture composée suivant un système tout particulier et à laquelle on a donné le nom d'*écriture idéographique.*

Si quelqu'un s'avisait, pour écrire, d'employer *une couronne* dans le sens de « roi », — *un cœur* dans le sens de « aimer », — *une hache, un arc et une flèche* dans le sens de « guerre », en traçant les signes suivants





il ferait usage d'une écriture idéographique analogue à celle des Chinois et des Japonais, et les trois signes ci-dessus signifieraient : « Le roi aime la guerre ».

Si, ensuite, pour se faciliter les moyens de noter les formes grammaticales de sa langue, il ajoutait les désinences des substantifs et des verbes, au moyen de lettres alphabétiques,







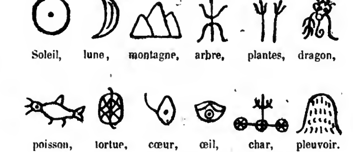


il composerait des textes identiquement semblables aux textes japonais.

Ainsi donc l'écriture idéographique ne renferme

pas, comme notre écriture, des lettres indiquant des sons, mais seulement des images indiquant des idées.

Ces images étaient primitivement tracées d'une manière plus ou moins artistique, plus ou moins conforme aux objets qu'elles représentaient. Ainsi on écrivait :



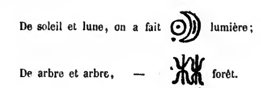
Plus tard la forme primitive des signes s'est altérée, et, avec l'emploi du pinceau, on en est arrivé à donner à ces mêmes signes les formes suivantes :

日 月 山 木 艸 龍

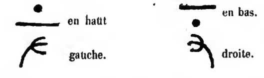
魚 龜 心 目 車 雨

La nécessité de rendre par écrit des idées com-

plexes ou dérivées a fait imaginer des signes à sens combinés. Ainsi :



D'autres fois, on a formé des signes indicatifs qui se comprenaient par l'opposition frappante de leur tracé, comme :



Enfin, lorsque ces procédés ne suffisaient pas, on faisait usage de groupes phonétiques ou indicateurs de sons, de la manière suivante :

女 figurait « une femme. » — Voulait-on écrire le mot « mère » qui se disait バ *ba* dans la langue vulgaire, on traçait le signe de la femme, en y ajoutant l'image d'un objet appelé BA dans la langue vulgaire, par exemple celle du « cheval » 馬 *ba*. On avait ainsi le caractère 媽 *femme-*BA, ou « mère ». Le signe 馬 n'indique nullement ici l'idée de « cheval ». Il rappelle purement et simplement le son *ba*.

Afin de faciliter le classement des caractères idéographiques et leur recherche dans les dictionnaires, on a imaginé deux systèmes :

1° celui des clefs ou *zi-bou;*

2° celui des phonétiques ou *zi-seï.*

Des clefs et des phonétiques.

On entend par CLEFS, certains signes généralement élémentaires qui entrent dans la composition des caractères idéographiques et peuvent être assez commodément employés pour grouper ces caractères en plusieurs séries facilement distinctes.

Le nombre des clefs communément usitées au Japon est de 214.

Quelques clefs, par exemple la clef 艹 des *plantes,* occupent toujours la même place dans les signes qui en dépendent :

艹 芓 芦 芫 茁 茴 莆 藥

D'autres clefs, au contraire, occupent successivement toutes les positions imaginables. Telle est la 46e 山 « *montagne* » dans

峈 舢 𣏾 岳 岡 凾

㠀 嵇 [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Il est indispensable, si l'on veut trouver un caractère idéographique dans un dictionnaire clavique : 1° de reconnaître la clef dont il dépend ; 2° de savoir compter le nombre des traits joints à la clef, s'il y en a.

Nous ne donnerons pas ici la liste des 214 clefs qu'on pourra trouver dans les grammaires chinoises et ailleurs [1]. Il eût sans doute été utile de reproduire cette liste, en y ajoutant les sons japonais de tous les signes qu'elle renferme ; mais une telle reproduction nous aurait entraîné au delà des limites assignées à cet opuscule.

Quant à la manière de compter les traits additionnels, qu'il nous suffise de dire qu'elle résulte des procédés calligraphiques employés pour tracer les

1. J'ai publié à la librairie de Maisonneuve et Cie un *Tableau des 214 clefs chinoises,* imprimé en caractères typographiques d'une grande netteté et collé sur un cartonnage pliant, de façon à en rendre l'usage aussi commode que possible aux étudiants. (1 fr. 50 c). J'y ai joint, outre la signification de chaque caractère, le signe * pour indiquer les clefs les plus importantes et celles que les commençants doivent tout d'abord s'attacher à bien connaître ; le signe 0 pour indiquer la place occupée par les traits additionnels dans les caractères composés ; et enfin le signe 8 pour les caractères qui reçoivent les traits additionnels au milieu même de leur tracé.

signes. C'est ainsi que ㇕, tracé d'un seul coup de pinceau, ne compte que pour 1 trait; par la même raison, 口 ne compte que pour 3 traits (丨 ㇕ 一). Les personnes qui voudraient de plus amples renseignements sur ce sujet pourront recourir à l'introduction placée en tête du *Dictionnaire chinois du P. Basile*, publié par de Guignes. Ajoutons toutefois que l'usage est seul bon maître en cette matière.

La liste des PHONÉTIQUES est beaucoup plus considérable que celle des clefs et présente quelques difficultés pour les commençants. Jusqu'à présent, il n'existe aucun travail sur les phonétiques sinico-japonaises [1], et il serait dangereux de hasarder des règles au sujet de leurs transformations.

Bornons-nous à signaler le caractère le plus frappant du phonétisme sinico-japonais. Ce caractère réside dans la notation des syllabes affectées en chinois de l'accent tonique bref, syllabes qui ont invariablement au Japon une désinence consonnaire dure, parce que cette désinence existait en Chine à l'époque

1. On pourra consulter néanmoins notre brochure intitulée *Tableau des principales phonétiques chinoises, disposées suivant une nouvelle méthode*. Paris, 1858, in-8°. = 2 fr. 50 c.

où l'écriture idéographique de ce pays a été introduite au Japon. Ainsi :

國 royaume	**koueh** devient	コク	**kok**	日 soleil	**jih** devient	ニツ	**nits**
白 blancheur	**peh** —	ハク	**hak**	月 lune	**yueh** —	ゲツ	**gets.**

Enfin nous ajouterons que l'emploi des phonétiques au Japon n'est pas aussi régulier qu'à la Chine, et qu'il y a des variations d'orthographe nombreuses dans le dialecte sinico-japonais.

Quand on veut trouver un caractère idéographique dans un dictionnaire tonique (autrement dit phonétique), il suffit d'en connaître le son, et de le chercher à son ordre alphabétique, comme si l'on cherchait un mot français dans un de nos lexiques ordinaires.

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES.

Les principaux ouvrages à se procurer pour l'intelligence des signes idéographiques sont [1] :

Dictionnaires par clefs : 1° Dictionnaire chinois-français-latin (du P. Basile), publié par de Guignes. *Paris*, 1813; in-f°. = De 80 à 100 francs.

Ou 2° Chinese and English Dictionary, by Medhurst. *Batavia*, 1842; 2 vol. in-8°, lithographiés. = Environ 200 francs.

---

1. On a supprimé de cette liste les ouvrages qui se rencontrent difficilement à Paris dans les librairies.

Ce second dictionnaire est plus complet, plus exact, et plus commode que le précédent. Il a été composé, en grande partie, à l'aide de l'ouvrage suivant dont nous recommandons l'acquisition aux personnes déjà en état de lire le chinois :

3° *Khang-hi-tsze-tien.* C'est, pour la Chine, à peu près ce qu'est pour nous le Dictionnaire de l'Académie française (42,000 caractères); édit. in-12. = 50 à 60 francs.

4° *Zi-rin-gyok-ben.* Novus et auctus litterarum ideographicarum Thesaurus, edit. cur. SIEBOLD. *Lugduni-Batavorum ;* in-f°. = 140 francs.

Cet ouvrage, fort cher et d'un format peu commode, sera cependant utile aux personnes qui pourront se le procurer, car il fournit la prononciation japonaise de tous les signes idéographiques employés par les habitants du Nippon. — Le *Dictionnaire des signes idéographiques*, qui forme la XIe partie de notre *Cours*, peut remplacer l'ouvrage précédent. Il renferme 8,159 signes, c'est-à-dire un nombre très-suffisant pour l'étude de la plupart des textes chinois et japonais.

Dictionnaires toniques. — 1° A Dictionary of the Chinese language, by R. MORRISON. *Macao,* 1813-1825 ; 6 vol. in-4°. = 400 francs.

2° A Dictionary of the Hok-këen dialect, by MEDHURST. *Macao*, 1831 ; in-4°. = 120 fr.

On connaît trop peu cet excellent ouvrage, qui sera fort utile aux personnes qui étudient le japonais.

Nous ne mentionnerons ici aucun des dictionnaires toniques purement chinois, leur usage étant difficile sans une connaissance parfaite des accents indigènes, le plus souvent ignorés des sinologues européens.

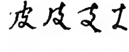
De l'écriture des broussailles.

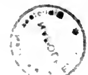
On désigne au Japon sous le nom d'écriture des broussailles, autrement dite écriture tachygraphique,

sô-syo, — un genre particulier de signes idéographiques remarquable par l'irrégularité de son tracé et par l'extrême caprice qui y préside. Il est à peu près impossible d'ouvrir un seul livre populaire japonais sans y rencontrer de ces signes; et c'est la difficulté de les reconnaître, sous leurs formes bizarres et variées à l'infini, qui a désespéré la plupart des orientalistes qui ont voulu naguère aborder l'étude des livres de l'extrême Orient.

Quelques exemples suffiront pour fournir une idée du système de formation de ces signes. Soit donné le caractère 乃 *daï*, on évitera, dans l'écriture de broussailles, de le tracer en plusieurs coups de pinceau, et on unira les traits séparés : の. Le même signe pourra être encore tracé d'une façon plus rapide et plus cursive : の. Tracé par d'habiles calligraphes, il deviendra :

Par un procédé analogue, on transformera le signe régulier 波 *va*, en réunissant d'abord les trois gouttes 汁 qui figurent l'eau 水, ensuite en abrégeant plus ou moins les traits complémentaires, savoir :





Tracé par la main d'un calligraphe indigène, ce signe deviendra

波 波 波 波 波

Inutile de répéter que tous ces signes ont la même valeur, aussi bien que dans notre imprimerie les lettres suivantes :

R, r, *r*, r, *r*, **r**, r, r, r, r.

L'étude de ce genre de signes devra être entreprise avant celle des syllabaires cursifs, ou tout au moins simultanément; mais cette double étude ne sera fructueuse qu'autant qu'on aura déjà acquis la connaissance des signes les plus usités de l'écriture chinoise.

FIN.

ERRATA.

Parmi les fautes d'imprimerie les plus graves qui figurent dans ce volume, nous prions nos lecteurs de corriger les suivantes :

Pages 43 et 44, au lieu de **ŏ**, lisez partout **ŭ**.
Page 45, au lieu de **anatono**, lisez **anatano**.

MAISONNEUVE ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS
15, QUAI VOLTAIRE.

COURS PRATIQUE
DE
LANGUE JAPONAISE

PUBLIÉ
à l'usage des élèves de l'École spéciale des langues orientales
Par M. le professeur **LÉON DE ROSNY.**

10 VOLUMES IN-8° RÉPARTIS EN TROIS SÉRIES.

PROSPECTUS.

On se plaint géoéralement des difficultés que présente l'étude des langues orientales et du peu de secours que l'on possède pour lever ces difficultés. Tandis qu'il existe ponr l'étude de presque toutes les langues européennes des ouvrages méthodiques qui, par leur excellente disposition, permettent d'arriver en peu de temps aux meilleurs résultats pratiques, on dirait que la plupart des ouvrages destinés à l'enseignement des langues de l'Asie sont au contraire composés de façon à rendre l'étude de ces langues tout à la fois longue, pénible et rebutante. En outre, ils ont généralement le défaut d'être publiés à des prix fort élevés et d'une façon tellement étrangère les uns aux autres, que, même en en achetant un grand nombre, on arrive rarement à se procurer tous les instruments de travail doot on a besoin.

Si ces observations sont vraies pour les idiomes de l'Orient musulman et de l'Inde, elles le sont encore davantage pour les langues de l'extrême Orieot, si essentiellemeot différentes des nôtres par la grammaire, par le phonétisme et par le génie. La langue japonaise surtout préseotait des difficultés tellement considérables que les savants orientalistes qui abordèrent avec succès, dans la première partie de ce siècle, la plupart des idiomes ignorés du monde asiatique, se vireot obligés, après des tentatives infructueuses, de renoncer à l'intelligeoce du japonais, malgré toute l'importance qu'ils attachaient avec raisoo à la connaissance de sa littérature.

M. le professeur de Rosny, qui a fondé en France l'enseignement de la langue japonaise, et auquel nous devons déjà de nombreux écrits sur la civilisation des insulaires de l'extrême Orient, a bientôt reconnu la nécessité d'introduire dans ses leçons de l'École spéciale des langues orientales un système de nature à simplifier l'acquisition de l'idiome qu'il était chargé de professer. C'est ce qui l'a engagé à profiter de l'expérience qu'il a acquise pendant huit années d'enseignement, pour com-

poser une méthode qui se rapproche dans une certaine mesure de celles qui portent les noms de Robertson et de Ollendorff, et qui s'en éloigne là où le caractère des langues de l'Asie orientale diffère tellement de celui de nos langues qu'il est nécessaire d'adopter des procédés nouveaux pour en faire saisir le véritable esprit et les principes.

Malgré les frais considérables qu'entraîne l'impression d'une série de volumes aussi étendue, nous n'avons pas hésité à entreprendre la publication complète du *Cours pratique de langue japonaise,* persuadés qu'il rendrait d'inappréciables services à tous ceux qui veulent apprendre à PARLER la langue commune du Japon, à LIRE et à ÉCRIRE le style épistolaire et diplomatique, et enfin à COMPRENDRE les monuments si variés de sa riche littérature.

La bienveillante sympathie avec laquelle les orientalistes ont accueilli les premiers volumes de cette collection nous fait espérer que les volumes qui doivent la compléter seront l'objet d'une même faveur; et nous nous ferons un devoir de ne rien négliger pour nous en rendre dignes et pour mettre le plus tôt possible le *Cours* complet entre les mains des personnes qui veulent acquérir une solide connaissance de l'idiome si utile et si intéressant des intelligents insulaires de l'Asie orientale.

MAISONNEUVE et C[ie], éditeurs.

LE COURS PRATIQUE DE LANGUE JAPONAISE

De M. le professeur **Léon de Rosny**

Se composera de 20 volumes répartis en trois séries :

1[re] série : *Enseignement élémentaire* (langue vulgaire).
2[e] série : *Enseignement secondaire* (langue écrite sinico-japonaise).
3[e] série : *Enseignement supérieur* (littérature vulgaire et haute littérature, style épistolaire, diplomatique et commercial).

PREMIÈRE SÉRIE : *ENSEIGNEMENT ÉLÉMENTAIRE.*

1[re] année. — Enseignement de la langue vulgaire.

I. — INTRODUCTION A L'ÉTUDE DE LA LANGUE JAPONAISE. Résumé des principales connaissances nécessaires pour l'étude de cette langue; un vol. in-8°. . . . . 3 fr. 50
II. — ÉLÉMENTS DE LA GRAMMAIRE JAPONAISE (langue vulgaire); un vol. in-8°. . . . . 6 fr. »
III. — GUIDE DE LA CONVERSATION JAPONAISE, précédé d'une introduction sur la prononciation en usage à Yédo; 2[e] *édition ;* un vol. in-8°. . . . . 5 fr. »
IV — DICTIONNAIRE JAPONAIS-FRANÇAIS (langue vulgaire); un vol. in-8°. *Sous presse*. . . . . » fr. »
V. — DICTIONNAIRE FRANÇAIS-JAPONAIS (langue vulgaire); un vol. in-8°. *Sous presse*. . . . . » fr. »
VI. — TEXTES FACILES et gradués en langue japonaise vulgaire, accompagnés d'un Vocabulaire japonais-français de tous les mots renfermés dans le recueil; un vol in-8°. . . 5 fr. »
VII. — THÈMES FACILES et gradués pour l'étude de la langue japonaise, accompagnés d'un Vocabulaire français-japonais de tous les mots renfermés dans le recueil; un vol. in-8°. 5 fr. »

DEUXIÈME SÉRIE : *ENSEIGNEMENT SECONDAIRE.*

2e année. — Langue écrite sinico-japonaise.

VIII. — Introduction a l'étude de la littérature japonaise ; in-8°. . . . . » fr. »

IX. — Grammaire sinico-japonaise; in-8°. . . . . » fr. »

X. — Vocabulaire sinico-japonais expliqué en français ; in-8°. » fr. »

XI. — Dictionnaire des Signes idéographiques de la Chine, avec leur prononciation usitée au Japon ; accompagné de la liste des signes idéographiques particuliers aux Japonais, d'une table des caractères cycliques et numériques, d'un index géographique et historique, d'un glossaire japonais des noms propres de personnes, etc. ; un vol. in-8°. 20 fr. »

XII. — Recueil de textes japonais (en écriture sinico-japonaise); un vol. in-8°. . . . . 9 fr. »

TROISIÈME SÉRIE : *ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR.*

3e année. — 1er semestre. — Langue écrite et Littérature.

XIII. — Manuel de la lecture japonaise, renfermant les éléments figuratifs et phonétiques de l'écriture *so-syo*. . 3 fr. »

XIV. — Grammaire japonaise, 2e édition, avec huit planches lithographiées . . . . 6 fr. 50

XV. — Dictionnaire japonais-français (langue écrite et littérature) ; in-8°. . . . . » fr. »

XVI. — Dictionnaire français-japonais (langue écrite et littérature); in-8°. . . . . » fr. »

XVII. — Dictionnaire de l'écriture *so-syo* ; in-8°. . . . . » fr. »

2e semestre. — Style épistolaire, diplomatique et commercial. — Haute littérature.

XVIII. — Manuel du style épistolaire et du style diplomatique ; in-8°. » fr. »

XIX. — Chrestomathie japonaise, ou morceaux choisis de littérature, avec notes, traductions et vocabulaires; in-8°. . » fr. »

Religion nationale, culte des Esprits (*Kami-no mitsi*). — Doctrine confucéiste ou des lettrés (*Zyou-tô*). — Religion bouddhique ou doctrine de Fo (*Hotoke-no mitsi*). — Législation. — Morale. — Politique. — Sciences naturelles. — Mathématiques — Beaux-Arts. — Art militaire. — Arts industriels. — Histoire. — Ethnographie. — Géographie. — Linguistique. — Romans. — Théâtre. — Anecdotes. — Archéologie. — Numismatique. — Bibliographie.

XX. — Anthologie japonaise. Poésies anciennes et modernes des insulaires du Nippon, traduites en français, publiées avec le texte original et précédées d'une introduction sur l'art poétique au Japon; avec une préface par Ed. Laboulaye, de l'Institut. Un fort volume in-8°, planches imprimées en couleur . . . . 30 fr. »

La transcription de toutes les poésies insérées en fac-similés dans ce recueil est donnée d'abord en écriture *hira-kana* (imprimée en types mobiles fondus exprès pour cet ouvrage), ensuite en lettres latines à l'usage des étudiants.

Le même ouvrage. Texte seul, avec un index, à l'usage des étudiants; in-8°. . . . . 3 fr. 50



TABLE DES MATIÈRES.



PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT. — [153]

COURS PRATIQUE DE JAPONAIS

—

ENSEIGNEMENT ÉLÉMENTAIRE

VI

TEXTES FACILES

COURS DE LANGUE JAPONAISE

A L'USAGE DES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE SPÉCIALE DES LANGUES ORIENTALES

Par LÉON DE ROSNY.

Le **Cours de la langue japonaise** se composera de 20 volumes environ répartis en trois séries. Voici la liste des volumes déjà publiés.

1re année. — 1er semestre. — Enseignement élémentaire (langue vulgaire).

INTRODUCTION A L'ÉTUDE DE LA LANGUE JAPONAISE. Résumé des principales connaissances nécessaires pour l'étude de cette langue; *deuxième édition* . . . . 3 fr. 50

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE JAPONAISE (langue vulgaire). . . . 5 fr. »

GUIDE DE LA CONVERSATION JAPONAISE, précédé d'une introduction sur la prononciation en usage à Yédo. 2e *édition* augmentée du texte original en écriture vulgaire. . . . . 5 fr. »

TEXTES FACILES ET GRADUÉS EN LANGUE JAPONAISE VULGAIRE, accompagnés d'un vocabulaire japonais-français de tous les mots renfermés dans le recueil . . . . 5 fr. »

THÈMES FACILES ET GRADUÉS POUR L'ÉTUDE DU JAPONAIS, accompagnés d'un vocabulaire français-japonais de tous les mots renfermés dans le recueil, planches d'écritures. . . . . 5 fr. »

2e semestre. — Langue écrite sinico-japonaise.

DICTIONNAIRE DES SIGNES IDÉOGRAPHIQUES DE LA CHINE, avec leur prononciation usitée au Japon, accompagné de la liste des signes idéographiques particuliers aux Japonais, d'une table des caractères cycliques et numériques, d'un index géographique et historique, d'un glossaire japonais-chinois des noms propres des personnes. . . . 20 fr. »

RECUEIL DE TEXTES JAPONAIS (pièces diplomatiques, historiques, littéraires, etc.). . . . . 9 fr. »

2e année. — 1er semestre. — Langue écrite et littéraire.

GRAMMAIRE JAPONAISE, accompagnée d'une notice sur les différentes écritures japonaises, d'exercices de lecture, et d'un aperçu du style sinico-japonais. 2e *édition*, pl. . . . . 6 fr. 50

2e semestre (style épistolaire, diplomatique et commercial. — Haute Littérature.)

ANTHOLOGIE JAPONAISE. Poésies anciennes et modernes des insulaires du Nippon, traduites en français et publiées avec le texte original. Avec une préface par ED. LABOULAYE, de l'Institut. . . . . . 30 fr. »

Publication savante et de luxe. Impressions en caractères elzéviriens sur papier vergé de Hollande. Texte autographié et tiré sur papier orné de dessins japonais, etc., etc.

LE MÊME OUVRAGE. Texte japonais seul, accompagné d'un vocabulaire. . . . . 4 fr. 50

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT. — [153]

TEXTES FACILES ET GRADUÉS

EN

LANGUE JAPONAISE

ACCOMPAGNÉS D'UN VOCABULAIRE JAPONAIS-FRANÇAIS

DE TOUS LES MOTS RENFERMÉS DANS LES EXERCICES

PAR

LÉON DE ROSNY

PROFESSEUR A L'ÉCOLE SPÉCIALE DES LANGUES ORIENTALES

PARIS

MAISONNEUVE ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

15, QUAI VOLTAIRE, A LA TOUR DE BABEL

1873

PRÉFACE.

Le recueil de textes faciles et gradués que j'offre aujourd'hui aux élèves de l'Ecole impériale et spéciale des langues orientales, forme la sixième partie du *Cours élémentaire de langue japonaise* dont la publication facilitera sensiblement, je l'espère, l'acquisition de l'idiome vulgaire des insulaires de l'extrême Orient. Sept années d'enseignement m'ont en effet démontré combien il était nécessaire, je devrais dire indispensable, de mettre entre les mains des personnes qui commencent l'étude des langues orientales des ouvrages composés méthodiquement, et dans lesquels les difficultés philologiques, écartées des premières leçons, n'apparaissent que successivement, au fur et

à mesure des progrès des élèves. Quand il s'agit surtout d'aborder des littératures comme celles de la Chine et du Japon, dans lesquelles l'écriture, composée de plusieurs myriades de signes différents, vient compliquer d'une manière parfois effrayante le déchiffrement des premiers textes, le professeur ne saurait trop s'attacher, je crois, à éloigner dès l'abord ces complications graphiques, tout à fait étrangères à la langue parlée, et à assurer à ses auditeurs la possession des principales règles de la phraséologie et celle d'un certain matériel de mots, avant d'aborder le style des livres qui n'a que trop souvent découragé les étudiants les plus zélés. Cette observation, très-vraie pour le chinois, l'est encore davantage pour le japonais où la complication de l'écriture a atteint un degré dont on trouve peu ou point d'exemples chez les autres peuples du monde. Cette écriture, dans les éléments de laquelle peut entrer toute la série des caractères idéographiques de la Chine, se compose, en effet, du mélange de plusieurs syllabaires dont les signes sont susceptibles d'un

nombre de variations à peu près incalculable. Enfin l'écriture des Japonais, au lieu de présenter la netteté, la précision, la régularité d'une écriture typographique, — comme celle des Chinois, où malgré la masse des signes divers, on peut distinguer dans leur ensemble des éléments de composition aisément reconnaissables, — l'écriture japonaise, dis-je, au moins celle qui sert aux usages journaliers, est de sa nature essentiellement cursive. Soumise à tous les caprices de chaque écrivain, qui en trace à sa façon les signes infiniment multiples et compliqués, elle présente parfois des caractères qui ne sont reconnaissables que pour les personnes déjà versées dans la connaissance du japonais, et qui, grâce à la possession préalable des mots du langage, deviennent, comme nous le faisons souvent en lisant un manuscrit d'une écriture négligée, les lettres qui, isolément, seraient à peu près illisibles.

Je crois donc utile de commencer l'enseignement de la langue japonaise vulgaire, par un système qui éloigne momentanément toutes

les complications de l'écriture. Ce système que j'ai déjà expérimenté, en me servant à mon cours du *Recueil de Thèmes* qui forme la septième partie de cette collection, a produit les meilleurs résultats ; et je ne doute pas des facilités nouvelles qui résulteront de l'emploi en quelque sorte parallèle de ce dernier ouvrage et de celui que je mets aujourd'hui entre les mains des travailleurs. Je suis en effet convaincu de la nécessité d'exercer simultanément les élèves à l'explication des textes et à la traduction dans la langue qu'ils veulent apprendre de thèmes convenablement disposés. L'usage exclusif d'ouvrages indigènes, pour l'enseignement d'une langue vulgaire surtout, offre, à mes yeux, de graves inconvénients ; et, si les *versions* exigent de l'esprit un travail moins soutenu et moins fatigant que les *thèmes*, c'est seulement au moyen de ceux-ci qu'on peut arriver à parler correctement une langue étrangère, à l'écrire, et même, dans une certaine mesure et après une somme de travail accomplie, à penser dans cette langue, ce qui est

sans conteste le résultat le plus parfait auquel il soit possible d'atteindre.

J'aurais désiré faire paraître plus rapidement les volumes qui formeront le recueil complet du *Cours de langue japonaise*, dont la première série est déjà fort avancée[1]; malheureusement, les devoirs de mon professorat d'une part, et de l'autre les travaux scientifiques que j'ai dû entreprendre[2] pour contribuer à la connaissance de l'ethnographie et de la littérature des peuples de race jaune[3], ne me permettent point de consacrer à

[1] Sur sept parties devant composer la première série du *Cours*, nous avons déjà fait paraître :

I. *Résumé des principales connaissances nécessaires pour l'étude de la langue japonaise*; in-8°.

III. *Guide de la conversation japonaise*; in-8°,

VII. *Thèmes faciles et gradués pour l'étude de la langue japonaise*; in-8°.

[2] J'ai publié, depuis l'apparition du dernier volume de ce *Cours* : *Traité de l'éducation des vers à soie au Japon*, traduit pour la première fois du japonais. Publié par ordre de S. Exc. le Ministre de l'Agriculture. Paris, Imprimerie impériale, 1868, un vol. in-8° avec xx planches en couleur et II cartes géographiques.

Une seconde édition de cet ouvrage a paru tout récemment à la librairie Maisonneuve et Cie, quai Voltaire, 15, à Paris.

[3] Chargé d'une Conférence publique sur l'Histoire de la civili-

la publication de ce recueil autant de temps que je l'eusse souhaité. J'espère cependant pouvoir mettre au jour, dans le courant de cette année, plusieurs nouveaux volumes et en livrer quelques autres à l'impression à la fin des vacances prochaines. L'impression des vocabulaires, l'un japonais-français, l'autre français-japonais, à laquelle j'attache une importance toute particulière pour le succès de mon cours, a été retardée par des circonstances indépendantes de ma volonté et dont je n'ai d'ailleurs qu'à me féliciter. M. Abel de Michels, un de mes auditeurs les plus distingués, qui s'était chargé de composer le *Vocabulaire fran-*

---

sation chez les peuples de race jaune, dans un des amphithéâtres du Collége de France, j'ai dû entreprendre une révision générale de mon grand travail sur cette branche de la science ethnographique, travail qui comprendra les parties suivantes, parmi lesquelles la seconde sera prochainement livrée à l'impression :

I. — *Histoire de la civilisation chez les peuples de race jaune*; 2 vol. in-8°.

II. — *Histoire de la langue chinoise*; 1 vol. in-8°.

III. — *Grammaire comparée des langues monosyllabiques* de l'Asie orientale; 1 vol. in-8°. Une Mention honorable et un prix de 1200 fr. ont été successivement décernés par l'Institut de France à deux fragments de ces ouvrages.

çais-japonais, a été appelé à professer la langue annamite ou cochinchinoise à l'Ecole annexe de la Sorbonne, ce qui l'a obligé à consacrer tous ses instants à la publication des livres rendus nécessaires par suite de l'enseignement nouveau en France dont le soin lui était confié. Quant au *Vocabulaire japonais-français*, pour lequel j'ai réuni, depuis 1854, un nombre considérable d'éléments puisés en grande partie à des sources originales, et complétés au fur et à mesure de mes lectures, je n'ai plus qu'à en extraire les mots nécessaires pour la première série de mon *Cours*. Ce travail serait déjà avancé si un autre de mes élèves distingués, M. Jules Sarazin, qui a bien voulu m'offrir sa collaboration pour cet ouvrage, n'avait été de son côté obligé de se livrer exclusivement pour le moment à une traduction dont l'accomplissement doit contribuer au succès de sa carrière.

Malgré ces retards, inévitables dans une publication de ce genre, je crois être à même de promettre aux amis des lettres japonaises, qu'aucune interruption ne viendra arrêter la

marche de notre entreprise; et en même temps que la première série court vers son achèvement, plusieurs volumes des autres séries (Enseignement secondaire et supérieur) sont déjà avancés ou même sous presse.

Si le public adonné aux études orientales répond au dévouement des éditeurs, MM. Maisonneuve et Cie, qui ne reculent jamais devant les dépenses qu'entraîne l'impression d'ouvrages utiles, notre collection sera bientôt entre les mains de tous les étudiants désireux de s'initier à la civilisation du peuple le plus actif et aujourd'hui le plus avancé de tout le continent asiatique.

Les Corluis-du-Perreux, le 6 mai 1869.

LÉON DE ROSNY.

---

[1] Le vingtième vol. de la collection est déjà à moitié imprimé. Il paraîtra sous ce titre: Si-ka-zen-yo. *Anthologie japonaise*, ou *Spécimens de poésies anciennes et modernes*, traduites en français et accompagnées de notes, de plusieurs index et d'une étude sur l'art poétique au Japon; 1 vol. in-8° avec pl. lith.